L'INSTANT
N'EXISTE
PAS

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : L'instant n'existe pas / Martine Labonté-Chartrand
Nom : Labonté-Chartrand, Martine, 1985- , auteure
Identifiants : Canadiana 20240025881 | ISBN 9782898670480
Classification : LCC PS8623.A263 I57 2025 | CDD C843/.6–dc23

© 2025 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : Diganime / Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

L'INSTANT N'EXISTE PAS

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Une virée à l'hôtel (collectif), 2024
À go, on change de vie !, 2024
Les naufragés, 2024
Chicanes de coachs, 2023
Angélique à la boutique spécialisée, 2023
Frédérique s'autoconstruit, 2022
Le retour à la terre de Marie-Ève Casgrain, 2021
Sous le charme de ses yeux trop bleus, 2021
Party de bulles, 2020
Méchantes menteuses, 2020
Il était une fois dans la friend zone, 2019
Cherche homme marié pour mieux le piéger, 2019
Pour en finir avec mon ex, 2018
Fantasmes d'une femme mariée – Le retour de l'amant, 2018
Miss best-seller, 2018
Lune de miel accidentelle, 2017
Fantasmes d'une femme mariée, 2017
Nos voisines, ces espionnes, 2017
Jamais trop tard ! – Marion réoriente sa vie, 2016
Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay, 2016
Ma vie en horoscope, 2015

1

J'effectue le tour du quartier pour la deuxième fois à la recherche d'une place de stationnement. Pas un espace libre aux alentours. Je dois pourtant me stationner ici, si je veux être à la fois près du restaurant, où j'ai promis à mon amie Sarah de passer, et de l'immeuble où a lieu mon entrevue. La nervosité est perceptible dans chacun de mes gestes. Je freine brusquement, je braque à gauche, puis à droite ! J'ai déjà conduit mieux ! J'aperçois soudain un jeune couple qui s'approche d'une voiture garée. C'est sans doute ma chance ! Je m'immobilise et je mets mon clignotant pour indiquer mon intention. L'homme me voit et m'adresse un sympathique signe de la main. Bon, enfin ! J'ai ma place. Un détail de réglé. Je patiente quelques secondes. Le jeune homme prend un moment pour ouvrir galamment la portière à son amoureuse. Ils échangent un doux baiser, puis il fait le tour de la voiture pour monter lui aussi. Je les envie fugitivement. J'ai déjà accompli le même geste dans le passé. Quand la passion était plus grande que tout. Je sais quel sentiment

on éprouve lorsque l'envie nous prend d'embrasser l'être aimé chaque fois que l'occasion s'en présente. On klaxonne derrière moi et je reviens à la réalité. La voiture est sortie de son espace et je m'y faufile. Enfin, je sors de mon véhicule, je saisis mon porte-documents, je défroisse ma jupe noire et je m'assure qu'aucun poil de chien n'y est accroché. Je regarde mon reflet dans la vitre de la voiture une dernière fois. Je suis satisfaite de ce que j'y vois. J'ai quarante-trois ans, mais je sais que je ne fais pas mon âge. On me le répète sans cesse. Cependant, les derniers mois ont été difficiles, laissant quelques rides prématurées sur mon visage encore lisse. Je compte bien remédier à la situation !

Je suis tout près du restaurant de bagels qui m'a été vanté par Sarah. Cette dernière travaille dans le domaine événementiel et elle s'occupe de la fête d'ouverture du restaurant qui a lieu aujourd'hui. J'ai promis de passer prendre un café avant de me rendre à mon entrevue, qui se déroule juste à côté. Voir ma meilleure amie me permettra de décompresser un peu. J'ai besoin d'encouragements. Je n'ai pas fait d'entrevues d'embauche depuis des années et je me sens nerveuse.

Je me fige quelques secondes devant la vitrine éclairée du petit resto. L'endroit, pas très grand, est bondé. J'aperçois tout de même Sarah qui discute avec des clients. L'inauguration remporte un succès fulgurant. Je pousse la porte et j'entre. Une délicieuse odeur de pain frais m'accueille. Je regarde rapidement le menu affiché

au-dessus du comptoir de commandes. Il est coloré dans des teintes sympathiques de bleu et de rose. Les employés portent un uniforme dans la même palette. C'est lumineux et convivial. Mon premier coup d'œil me montre un endroit agréable. L'odeur est alléchante. La spécialité du bistro est le bagel. Je n'en suis pas friande en général, mais aussitôt germe en moi une envie que je repousse. Un café sera suffisant. Sarah me voit et s'approche, toute souriante.

— Allô ! Merci d'être venue.

— Je passais dans le coin, ça me fait plaisir. C'est super comme fête d'ouverture. Je reconnais ta marque.

— Merci ! Je suis bien contente aussi.

Je regarde ma montre pour la centième fois ce matin.

— Je prends un café et je me sauve ! annoncé-je.

— C'est vrai, tu as ton entrevue ! Je croise les doigts pour toi ! En fait, je suis sûre que tu sauras les séduire. Tu es tellement talentueuse.

— J'espère que mon diplôme en communication jouera en ma faveur. L'entreprise cherche une personne qui s'occupera de ses communiqués officiels, de leur traduction et de leur transmission…

— Tu sais que tu as toutes les qualités requises, m'interrompt Sarah.

— Oui, oui. Je le sais. Mais ouf ! Je suis tellement nerveuse.

— Dès que la glace sera brisée, tout ira mieux. Le plus difficile sera d'entrer dans l'immeuble et de t'asseoir sur la chaise avant l'entrevue. Après, tout ira bien !

— Je crains de raconter n'importe quoi.

Mon amie sent que ses paroles rassurantes sont vaines, et elle se contente de me tapoter le bras pour m'encourager. Je n'aurais jamais cru que je vivrais un stress aussi grand à mon âge. Je pensais que je ne changerais plus d'emploi, mais la vie en a décidé autrement pour moi.

Je passe au comptoir me commander un café et Sarah me suit.

— Je me disais qu'on pourrait aller souper demain soir, propose-t-elle. On en profiterait pour fêter mon lancement et, peut-être, ton nouvel emploi !

— Eh bien, oui. Pourquoi pas ? Je serais étonnée d'avoir des nouvelles si rapidement, mais sortir de la maison me ferait assurément un peu de bien. J'ai l'impression de m'enliser depuis les six derniers mois.

— C'est parfait, je te prends en charge ! Je te texte l'endroit et l'heure.

— Merci ! J'y vais, souhaite-moi bonne chance.

Elle me fait une accolade et je quitte le restaurant. Pendant que je marche, je goûte à mon café. Il est délicieux : exactement ce dont j'avais besoin. J'arrive à la bonne adresse avec quelques minutes devant moi.

Je m'assois sur un banc pour terminer ma boisson en laissant les chauds rayons du soleil caresser mon visage. J'espère vraiment obtenir cet emploi. La boîte pour laquelle je travaillais a fermé ses portes sans avertissement, et toutes les actions que j'y détenais ont chuté de façon radicale en bourse. Je suis donc devenue chômeuse et pauvre du même coup. Pas facile pour l'orgueil et pour le portefeuille. Heureusement, Justin, mon conjoint, et moi avons des économies et nous pouvons faire face à ce revirement financier, mais je dois me remettre à contribuer au bas de laine familial. J'en ai besoin, autant pour notre santé financière que pour ma santé mentale. J'ai passé les six derniers mois sur mon divan à éplucher les offres d'emploi. On pourrait croire qu'une professionnelle comme moi se trouverait un boulot en claquant des doigts, mais non. Je ne suis pas prête à accepter un salaire de misère non plus ! Justin m'a démontré son soutien, mais je sens tout de même une certaine forme d'impatience se manifester en lui. C'est peut-être moi qui interprète mal, mais, peu importe ce qu'il pense, j'en ai assez d'être inactive. Je jette mon gobelet à la poubelle et je me lève, prête à entrer. Je réalise soudain que j'ai laissé mon porte-documents sur le banc. Je m'en retourne pour le récupérer et je reviens sur mes pas quand je percute un homme. Sous l'impact, mon porte-documents tombe par terre.

Je me penche pour le ramasser, lançant des excuses à l'homme dans la foulée. Je me redresse et plonge dans

les yeux les plus bleus qu'il m'ait été donné de voir. Je me fige quelques secondes. Je reconnaîtrais ce regard entre mille.

— Édouard !

— Catherine ! Quelle surprise de te voir ici !

Nous nous observons en silence un instant, nos yeux ne se quittant pas une seconde. Je sens un remous au plus profond de mon cœur. Un sentiment que je n'ai pas éprouvé depuis des années. Enfin, je baisse les yeux.

— Ça fait un bail, dit-il. Quatre ou cinq ans, peut-être ?

— Six, soufflé-je.

Je pourrais même dire : six ans, trois mois et des poussières, mais je n'irai pas jusque-là.

— Wow, la vie file beaucoup trop vite ! En tout cas, le temps n'a pas d'emprise sur toi. Tu es toujours aussi magnifique.

Son compliment me fait vraiment plaisir. Lui non plus n'a pas changé depuis notre dernière rencontre. Ses cheveux, autrefois très foncés, sont maintenant parsemés de mèches grises, mais pour le reste, il est pareil. Il a toujours un teint bronzé, qui met ses yeux bleus en valeur, et ses larges épaules… Je reviens soudain à la réalité et je regarde ma montre.

— Désolée, Édouard, mais je dois filer. J'ai un rendez-vous.

— Oui, moi aussi. Mais c'est un plaisir de te croiser, Catherine.

Sa manière de prononcer mon prénom me fait frissonner. Je ne sais pas comment il s'y prend, mais il y arrive encore après toutes ces années.

— Moi aussi, Édouard. À bientôt, peut-être.

Je n'attends pas sa réponse et j'entre dans l'immeuble. Quand la porte se ferme derrière moi, je sens l'émotion me gagner. Même après toutes ces années, mes sentiments pour Édouard sont toujours aussi forts. Chaque fois que je le vois, c'est la même chose. Le destin nous a joué un tour et je ne m'en suis jamais remise.

Août 2003

J'entre dans mon appartement, les yeux rougis et boursouflés. J'ai pleuré toute la soirée. Les traitements de maman ne fonctionnent pas comme prévu. Mes parents ont eu une rencontre avec le médecin aujourd'hui et le pronostic n'est pas très bon. Mon père et ma mère ont même décidé d'arrêter la chimiothérapie afin que ses derniers moments avec nous soient plus paisibles. Je ne sais pas combien de temps elle a devant elle, mais nous allons en profiter au maximum. Les prochains mois seront difficiles. Je me promets d'être présente pour eux, autant que possible.

La porte de mon appartement s'ouvre et Édouard apparaît.

— Quelles sont les nouvelles ? demande-t-il.

— Pas bonnes.

Il s'assoit près de moi et me caresse les cheveux doucement. Je suis aussitôt apaisée. Il me fait toujours cet effet, je me sens bien près de lui. Je me colle un peu plus et il me serre fort dans ses bras. Je croise les doigts afin qu'il m'accompagne dans ces prochains mois qui me terrifient.

— Et toi, ta journée ? demandé-je, pour changer l'atmosphère.

— J'ai eu une rencontre avec Max et un groupe de volontaires en train d'organiser un voyage humanitaire au Nicaragua.

Je me crispe aussitôt. Même si je tente de respecter son désir d'aider les habitants de ce pays pauvre, j'ai toujours l'impression que je passe en second quand le Nicaragua est en jeu.

— Le groupe est très motivé. Il souhaite se rendre dans un petit village à l'est de Rivas. Son objectif serait de bâtir un ponceau permettant de relier…

Je n'écoute même plus. Je me lève et vais me servir une bière. Je n'en offre pas à Édouard. Je prends ma première gorgée en regardant par la fenêtre. Le soleil se couche

à l'horizon et les couleurs sont à couper le souffle. En d'autres temps, je trouverais le paysage féerique, mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, tout est gris.

— Et qu'est-ce qui se passerait si tu décidais de ne pas aller là-bas ? lancé-je soudain.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Si je te demandais de ne pas partir. Le ferais-tu ?

Je me tourne vers lui. Je vois aussitôt le malaise s'installer. Édouard n'aime pas être prisonnier ; se sentir obligé à quoi que ce soit. Il vogue à gauche et à droite, au gré de ses envies. Rien n'arrive à le retenir. Je pensais que notre amour parviendrait à le changer, mais à voir son air, ce n'est pas le cas.

— Catherine, je comprends que tu as de la peine et je serai toujours là pour te soutenir, même si je pars quelques mois. Ce n'est pas parce que je suis absent que je suis « absent ».

Je ne vois pas trop la nuance, mais bon, ce n'est pas tellement ce détail qui accroche.

— Quelques mois ? Je pensais que tu prévoyais quelques semaines seulement.

— Au départ, oui, mais construire le ponceau sera probablement plus long que prévu. Les volontaires ne sont pas des ingénieurs, ajoute-t-il en plaisantant.

— Donc, tu ne resterais pas, même pas pour moi, si je te le demandais.

— Tu souhaites que je reste ici, assis dans ton salon, à te tenir la main ?

— Dit ainsi, ça semble horrible…

Il ne retient pas mon sarcasme.

— Tu sais que je t'aime, Catherine, mais j'aime aussi voyager et aider les plus démunis. Tu as ta vie ici, ta session universitaire, tes amies… Tu vas accompagner ta mère. Je ne serai pas utile.

— Toi aussi, tu fais partie de ma vie. C'est si difficile d'être présent ?

— Ce n'est pas difficile. Je suis présent ! Être présent peut avoir plusieurs significations, pas juste être là physiquement, répète-t-il.

Je secoue la tête. Nous n'avons vraiment pas la même définition de présence.

— Donc, c'est ainsi que tu imagines notre vie ? Moi, ici qui t'attends, alors que toi, tu pars quand bon te chante ? On ne va pas s'acheter une maison ? Fonder une famille ? Se marier ?…

À voir son air, il n'a même jamais pris le temps de considérer ces aspects. Je réalise pour la première fois que nous n'avons pas du tout les mêmes ambitions.

Dans ma tête, mes objectifs ont toujours été clairs et je pensais que c'était pareil pour lui, ou qu'il les envisageait, dans un avenir pas si lointain.

— On est jeunes encore, il faut profiter de la vie et faire les activités qu'on aime. Je n'ai pas envie de m'enchaîner.

Je laisse échapper un petit rire méprisant.

— Je me suis mal exprimé, reprend-il. Je ne me sens pas enchaîné avec toi. Je pensais que notre relation te plaisait. On est ensemble, on s'aime, et c'est plus fort que tout, même la distance ! L'important, c'est de savoir qu'on sera toujours là l'un pour l'autre, non ?

— Eh bien, justement ! Je te demande d'être là et tu te défiles.

Un silence plane.

— J'ai compris, tes voyages sont ta priorité. Mais si moi, je désire autre chose, on n'en tient pas compte ? Je trouve que j'ai fait preuve de flexibilité dans les dernières années, mais je commence à croire que je suis la seule à fournir des efforts. Ça ne fonctionne pas comme ça dans un couple. Les deux doivent faire des compromis.

— Je serais prêt à beaucoup pour toi, tu le sais, mais je me suis engagé de mon côté. Je suis conscient que la nouvelle concernant ta mère te fait beaucoup souffrir.

Mais je ne peux pas abandonner tous mes projets non plus. Je ne sais pas quoi te dire, Catherine. Quoi que je décide, quelqu'un sera blessé ou insatisfait.

L'émotion déjà bien présente refait surface. J'ai des trémolos dans la voix et les larmes sont prêtes à couler.

— Je croyais que tu m'aimais, soufflé-je, mais apparemment, tu ne m'aimes pas assez.

— Tout ne peut pas être noir ou blanc ! Mes sentiments pour toi n'ont rien à voir avec le reste. Les voyages font partie de moi, tu fais partie de moi ; je fais de mon mieux pour tout concilier et ce n'est pas facile. Tu crois que je me sens bien quand je pars et que tu es toute bouleversée ? Non !

— Ne pars alors, ça m'apparaît simple !

— Catherine…

— Un jour ou l'autre, tu vas devoir choisir.

Il secoue la tête.

Je vois qu'il est déchiré. Je me sens coupable de lui adresser un tel ultimatum à ce stade de notre relation. Je l'aime profondément, et lui aussi, je le sais. Je n'ai jamais douté de ses sentiments depuis le départ. Mais amour ne rime pas avec engagement dans son cœur.

— Tu ne peux pas me demander de choisir.

— Pourquoi pas ?

— Parce que c'est injuste.

— C'est injuste pour moi que tu te rendes à l'autre bout du monde en me laissant en plan ici.

— Je vais revenir, je reviens toujours.

— Je ne peux pas te promettre que je serai là à t'attendre.

Ce sont les mots les plus difficiles que j'ai eu à exprimer dans ma vie. J'évite son regard et je fixe la boule de feu qui disparaît tranquillement à l'horizon. Je m'attends à ce qu'il s'approche de moi, qu'il me prenne dans ses bras et me dise qu'il a changé d'avis, qu'il va rester, mais il n'en fait rien. Je sens toujours sa présence derrière moi.

— J'aimerais pouvoir t'offrir ce que tu désires, sincèrement, mais c'est impossible pour le moment. Je t'offre mon cœur, il t'appartient. C'est le mieux que je puisse faire dans les circonstances.

— Ce n'est pas suffisant, dis-je du bout des lèvres.

Je ne sais pas pourquoi je suis si entêtée. Je pourrais lui ouvrir les bras et laisser passer cet épisode, mais j'ai le sentiment que, si je lâche prise, je n'aurai jamais ce que je désire, c'est-à-dire Édouard, juste pour moi.

— Viens avec nous ! lance-t-il.

— Voyons ! Je ne peux pas m'en aller. Je ne vais pas abandonner ma mère.